

Le récit de la mise à l'épreuve

Jb 1 et 2 ; Jb 42,7-17



Georges de La Tour, *Job raillé par sa femme*, entre 1620 et 1650
Musée départemental d'art ancien et contemporain, Épinal, France

**Sa femme lui dit : « Vas-tu persister dans ton intégrité ?
Maudis Dieu, et meurs ! »**

Job 1,9

Le Livre de Job
Le récit de la mise à l'épreuve - D1/1bis
Pour animer la rencontre

Qui ne connaît le Livre de Job ? Est-ce si sûr ? L'a-t-on vraiment lu ?

Et d'ailleurs, quel titre lui donner ? Job et son Dieu (J. Lévêque) ? Job, l'homme qui a bien parlé de Dieu (A. Vogels) ? Job ou Dieu dans la tempête (J. Eisenberg, E. Wiesel) ? Job, parler de Dieu à partir de la souffrance de l'innocent (G. Guttiérez) ?... On a dit que tout chercheur qui travaille la Bible ressent le besoin de publier un jour une étude sur le livre de Job.

La figure du juste souffrant, de l'homme accablé et clamant l'injustice du sort qui le frappe exerce également une véritable fascination sur les penseurs de tous poils de Soren Kierkegaard à Elie Wiesel, de Ernst. Bloch à Gustavo Guttiérez, de Sylvie Germain à Lytta Basset.

Tous entreprennent de réfléchir à la signification de la souffrance humaine, de la présence du mal dans le monde et du rapport à Dieu dans les circonstances dramatiques de la vie.

Nous avons choisi : **Job ou la Sagesse en crise**, parce que nous pensons que ce livre est une véritable contestation de la sagesse traditionnelle que nous avons trouvée dans le Livre des Proverbes. « Si tu fais le bien, tu dois être récompensé... ». Cela ne nous empêchera pas d'affronter les questions évoquées ci-dessus.

Pour animer la rencontre :

1. Nous commençons **par le récit-cadre** qui a probablement été ajouté à la contestation de Jb 3 à 37 pour « faire passer la pilule » comme on dit, et faire admettre ce livre dans les Ecritures.

Prenons le temps de le lire (fiches D1/2) en repérant la construction magnifique de cet ensemble.

Laissons jaillir nos questions, nos réactions...

Puis aidons-nous **des repères des fiches D1/3 et D1/4** (Satan) pour situer le contexte dans lequel ce livre est écrit.

2. Les fiches D1/4 et D1/5 traitent notamment **du genre littéraire du prologue et de l'épilogue.**

Il est intéressant d'aller lire dans nos bibles Jb 29-31 où Job parle en « je » de sa conduite d'homme intègre. Lire ensuite le pavé du bas de la page de la fiche D1/4.

Nous sommes ainsi préparés à aborder le cœur du livre car nous savons bien « que l'essentiel est ailleurs » (fiche D1/6 en bas).

3. Arrêtons-nous ensuite **sur la page de garde.** Ce tableau de Georges de La Tour porte plusieurs noms : Le Prisonnier ou Job raillé par sa femme. Dès lors, diverses interprétations sont possibles (Fiche D1/6).

Surtout, exprimons-nous les uns aux autres **comment nous sommes touchés et laissons-nous rejoindre par les propos d'Antoine Liagre**, prêtre du diocèse de Lille, décédé relativement jeune, après une longue maladie. Il a su exprimer ce que nous pouvons ressentir dans la souffrance, notamment ce sentiment de l'absence de Dieu.

La prière de Lytta Basset nous aidera à crier nous aussi dans la détresse.

Jb 1-2 et 42,7-17 - Le récit de la mise à l'épreuve - D1/2a

¹Il y avait, au pays de Ouç, un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal. ²Sept fils et trois filles lui étaient nés. ³Il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et une très nombreuse domesticité. Cet homme était le plus grand de tous les fils de l'Orient.

⁴Or ses fils allaient festoyer les uns chez les autres à tour de rôle et ils conviaient leurs trois sœurs à manger et à boire. ⁵Lorsqu'un cycle de ces festins était achevé, Job les faisait venir pour les purifier. Levé dès l'aube, il offrait un holocauste pour chacun d'eux, car il se disait : « Peut-être mes fils ont-ils péché et maudit Dieu dans leur cœur ! » Ainsi faisait Job, chaque fois.

⁶Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux. ⁷Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « D'où viens-tu ? » – « De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. » ⁸Et le SEIGNEUR lui demanda : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal. » ⁹Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR : « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? ¹⁰Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. ¹¹Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face ! » ¹²Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « Soit ! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui. » Et l'Adversaire se retira de la présence du SEIGNEUR.

¹³Le jour advint où ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné. ¹⁴Un messager arriva auprès de Job et dit : « Les bœufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux. ¹⁵Un rezzou de Sabéens les a enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » ¹⁶Il parlait encore quand un autre survint qui disait : « Un feu de Dieu est tombé du ciel, brûlant moutons et serviteurs. Il les a consumés, et seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » ¹⁷Il parlait encore quand un autre survint qui disait : « Des Chaldéens formant trois bandes se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » ¹⁸Il parlait encore quand un autre survint qui disait : « Tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné ¹⁹lorsqu'un grand vent venu d'au-delà du désert a frappé les quatre coins de la maison. Elle est tombée sur les jeunes gens. Ils sont morts. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. »

²⁰Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora ²¹et dit : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai.

Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté :
Que le nom du SEIGNEUR soit béni ! »

²²En tout cela, Job ne pécha pas. Il n'imputa rien d'indigne à Dieu.

^{2.1}Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux à l'audience du SEIGNEUR. ²Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « D'où est-ce que tu viens ? » – « De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. » ³Et le SEIGNEUR lui demanda : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint

Comment commence le récit ?

Situer d'où est Job ?
Qu'est-ce que cela signifie ?

Comment Job est-il décrit ?
- Ce qu'il fait ?
- Ce qu'il dit ?
- Ce qui l'anime ?

Chercher dans le récit où est répétée la description de Job .
Comparer avec Jb 29-31.

Remarquer, à partir de l'expression « le jour advint » ce qui arrive, et les réactions de Job à ce qui lui arrive.

Comment est décrit l'Adversaire ?
A quoi sert-il dans le récit ?

Dieu et se garde du mal. Il persiste dans son intégrité, et c'est bien en vain que tu m'as incité à l'engloutir. »⁴ Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR : « Peau pour peau ! Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sa vie. ⁵ Mais veuille étendre ta main, touche à ses os et à sa chair. Je parie qu'il te maudira en face ! »⁶ Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « Soit ! Il est en ton pouvoir ; respecte seulement sa vie. »

⁷ Et l'Adversaire, quittant la présence du SEIGNEUR, frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. ⁸ Alors Job prit un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres. ⁹ Sa femme lui dit : « Vas-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu, et meurs ! » ¹⁰ Il lui dit : « Tu parles comme une folle. Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres.

¹¹ Les trois amis de Job apprirent tout ce malheur qui lui était advenu et ils arrivèrent chacun de son pays, Elifaz de Témân, Bildad de Shouah et Çofar de Naama. Ils convinrent d'aller le plaindre et le consoler. ¹² Levant leurs yeux de loin, ils ne le reconnurent pas. Ils pleurèrent alors à grands cris. Chacun déchira son manteau, et ils jetèrent en l'air de la poussière qui retomba sur leur tête. ¹³ Ils restèrent assis à terre avec lui pendant sept jours et sept nuits. Aucun ne lui disait mot, car ils avaient vu combien grande était sa douleur.

42.⁷ Or, après qu'il eut adressé ces paroles à Job, le SEIGNEUR dit à Elifaz de Témân : « Ma colère flambe contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.

⁸ « Maintenant prenez pour vous sept taureaux et sept béliers, allez trouver mon serviteur Job, et offrez-les pour vous en holocauste tandis que mon serviteur Job intercédiera pour vous. Ce n'est que par égard pour lui que je ne vous traiterai pas selon votre folie, vous qui n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job. » ⁹ Elifaz de Témân, Bildad de Shouah et Çofar de Naama s'en furent exécuter l'ordre du Seigneur, et le Seigneur eut égard à Job.

¹⁰ Et le SEIGNEUR rétablit les affaires de Job tandis qu'il était en intercession pour son prochain. Et même, le SEIGNEUR porta au double tous les biens de Job.

¹¹ Ses frères, ses sœurs et ses connaissances d'autrefois vinrent tous alors le visiter. Ils mangèrent le pain avec lui dans sa maison. Ils le plainquirent et le consolèrent de tout le malheur que lui avait envoyé le SEIGNEUR. Et chacun lui fit cadeau d'une pièce d'argent et d'un anneau d'or.

¹² Le SEIGNEUR bénit les nouvelles années de Job plus encore que les premières. Il eut quatorze mille moutons et six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses. ¹³ Il eut aussi sept fils et trois filles. ¹⁴ La première, il la nomma Tourterelle, la deuxième eut nom Fleur-de-Cannelle et la troisième Ombre-à-paupière. ¹⁵ On ne trouvait pas dans tout le pays d'aussi belles femmes que les filles de Job, et leur père leur donna une part d'héritage avec leurs frères.

¹⁶ Job vécut encore après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. ¹⁷ Puis Job mourut vieux et rassasié de jours.

Situer d'où viennent les trois amis et ce que cela peut bien signifier ?

Quelle est leur réaction ?

Que se passe-t-il dans l'épilogue en 42,7-17 ?

- du côté de Dieu ?
- du côté de Job ?

Qu'en conclure sur le genre littéraire de ce récit-cadre du livre de Job ?

Comment ce conte peut-il nous toucher ?

Qui n'a pas entendu parler du livre de Job, reconnu universellement comme un chef d'œuvre littéraire ? Avant de nous plonger dans cet ouvrage nous allons essayer de le situer, historiquement, géographiquement. Comment se situe-t-il dans l'ensemble des livres de sagesse ? Comment se présente-t-il ?

Crise de la sagesse

Il existe de nombreux textes mésopotamiens et égyptiens que l'on peut rapprocher du livre de Job.

Mentionnons-en deux :

- Dans un poème babylonien conservé sur des tablettes du VIII^{ème} av JC mais qui remonte à une époque beaucoup plus ancienne un haut fonctionnaire se retrouve parmi les esclaves, ne comprend pas pourquoi il en est là, et finit par admettre qu'il a dû pécher sans s'en rendre compte.

- Le second est appelé « *Job sumérien* » et date des environs de 1700.

Ces textes montrent que la crise de la sagesse, crise d'une certaine conception du monde, existait déjà avant Job et qu'elle avait des dimensions internationales.

Où et quand ?

Le livre provient d'un milieu aristocratique. L'hébreu utilisé est un hébreu de très haut niveau. Les actions de Dieu en faveur de son peuple ne sont pas mentionnées.

Job n'est pas présenté comme un Israélite. On le situe plutôt en Arabie. Il se trouve dans une situation frontière où sa vie va basculer. Etymologiquement son nom signifie peut-être « *Où est mon père ?* » ou « *celui qui se montre hostile* », Job reprenant alors le qualificatif d'un Dieu devenu hostile.

Les noms des trois amis avec lesquels il va discuter semblent indiquer que la problématique du livre n'est pas spécifiquement juive. Les amis arrivent de toutes les directions et leur rôle est de présenter une certaine sagesse universelle.

D'après Thomas Römer, *Les chemins de la sagesse*, Editions du Moulin

Un autre Job : Loudloul Bel Nemeqi (Babylone, fin du 2^{ème} millénaire avant J.-C.)

De cette année à la suivante voici le seuil franchi

Où que je me tourne, c'est malheur sur malheur...

Partout, quel étrange cours des choses !

Si je regarde en arrière : persécution et détresse.

Comme un homme qui n'aurait pas apporté régulièrement l'offrande à son dieu,

Ou qui n'aurait dans la bouche ni supplication ni prière,

Comme un tel homme je suis traité !

Moi, pourtant, j'ai été fidèle à la supplication et à la prière...

Mais ce qui paraît être bon à un homme pourrait être une offense à son dieu...

Qui peut saisir la volonté des dieux dans le ciel ?

Qui peut saisir le dessein du dieu des profondeurs ?

Où les mortels ont-ils jamais appris la voie du dieu

Cité dans *la Bible et sa culture*, AT, DDB, p.452

Organisation du livre de Job

Prologue	1 ^{er} monologue de Job	Dialogues 1 ^{er} cycle	Dialogues 2 ^{ème} cycle	Dialogues 3 ^{ème} cycle	2 ^{ème} monologue de Job	Théophanie	Epilogue
Jb 1-2	Jb 3	Jb 4-14	Jb 15-21	Jb 22-27	Jb 29-31	Jb 38,1 - 42,6	Jb 42,7-17

Eloge de la Sagesse
 Jb 28

Discours d'Elihou
 Jb 32-37

Cette première page du livre fournit le cadre de l'intrigue. Seule partie en prose (avec l'épilogue) du livre, elle est vraisemblablement la reprise du conte initial, retravaillée pour permettre au lecteur d'avoir une double vision des faits : - ce qui se passe sur terre –et la scène du conseil divin, que Job ignore.

Comment le drame se noue-t-il ?

On peut aussi considérer ces deux premiers chapitres comme le **prologue d'un drame**, où le narrateur nous situe ses personnages, avant de les faire parler.

1,1-5 : Après avoir situé Job, le narrateur mentionne ses qualités morales et religieuses. On est encore dans la thèse classique : le juste prospère !

1,6-12 : Yahvé bénit le juste, le fait prospérer, mais pour le Satan, c'est la prospérité qui pousse Job à la vertu. Yahvé accepte le défi du Satan et permet la mise à l'épreuve de Job.

1,13-22 : Les catastrophes surviennent à un rythme hallucinant : c'est ici un procédé propre au conte. On remarquera les signes de la souffrance de Job (v.20) et combien, par ses paroles de bénédiction, il fait perdre au Satan son pari.

1-7a : Second conseil divin : si Job est atteint dans sa propre chair, dans ses os, sera-t-il encore tout aussi vertueux ?

2,7b-10 : Seconde épreuve de Job. De nouveau le Satan a perdu son pari. Mais l'attitude de l'épouse de Job est instructive : elle a compris que c'est Dieu qui a permis cette épreuve, et c'est elle qui accomplit ce que le Satan prévoyait de la part de Job !

2,11-13 : Ces trois hommes représentent toute la sagesse de l'Orient. Ils éclatent en sanglots et manifestent leur tristesse par des gestes qu'on accomplit normalement lors du décès d'un être cher.

Cette histoire semble alors parfaite, puisque Job est resté fidèle et que, dès lors, l'honneur de Dieu est sauf !...

Qui est « le Satan » ?

Son **nom hébreu** vient d'un verbe qui signifie s'opposer, être ennemi (ex. Gn 50,15). Au tribunal, c'est le nom de **l'accusateur**. Dans le conte de Job, le Satan est un esprit, l'un des serviteurs célestes à côté des fils de Dieu ; il « rôde » sur la terre et cherche ce qui s'y fait de mal pour pouvoir en accuser les hommes auprès de Dieu. Il est donc **l'Adversaire des hommes**, mais pas encore celui de Dieu, dont il dépend totalement. **Plus tard**, dans la Bible, il devient aussi l'Adversaire personnel de Dieu et **Satan est désormais son nom propre**. Dans le Nouveau Testament, Satan est traduit le plus souvent en grec par « **diabolos** », celui qui dit du mal, qui calomnie, qui divise. Il vient mettre Jésus à l'épreuve, comme Job, pour essayer de le détourner de Dieu : ce sont les tentations au désert.

... une histoire parfaite ?

Certes, la vertu et la fidélité de Job dans les épreuves se sont révélées sans la moindre faille. Mais, **à y bien réfléchir, Job ne ressent-il pas dans sa conscience d'homme tout ce qu'a d'incompréhensible le changement que Yahvé lui a imposé lourdement ?** Il va donc falloir discuter ! Ce sera l'objet des chapitres suivants...

Deux portraits de Job ?

Le Job du Prologue est décrit par le Narrateur comme **un homme « intègre et droit »**. Comment Job se révèle-t-il lui-même dans la suite du livre ? Il faut aller **lire les chapitres 29 à 31**, où l'on voit un Job qui parle en « je » - un homme souffrant dont la vie est cassée en deux. **C'est globalement le même personnage que celui du Prologue**, à part que le premier était un portrait sans nuance, fait pour le lecteur ou le spectateur, tandis que **le deuxième s'interroge sur son identité - qui étais-je pour avoir mérité ce que je vis ? - et manifeste**, selon l'exégète Françoise Mies, « **une volonté de convaincre Dieu et d'avoir raison de Lui** ». C'est pourquoi, dans ce deuxième passage, **il oublie ce qu'il a reçu et ne retient que ce qu'il a fait** : il brandit « son identité passée, son intégrité et sa droiture, son écartement du mal et sa crainte de Dieu [...] pour triompher de Lui : son identité passée est un témoignage, un étendard ».

L'épilogue du livre de Job, en prose, renoue avec le prologue. Tout est bien qui finit bien. *Il vécut heureux et eut beaucoup de...* Voilà qui rappelle bien des écrits anciens et modernes. Le merveilleux est-il l'expression de la sagesse ? Le Seigneur agit-il comme un magicien ? Quel est l'intérêt de ce conte pour nous lecteurs ?

L'épilogue du livre de Job comprend deux parties correspondant à deux étapes successives.

La réconciliation des amis de Job (42,7-9)

Aux dernières paroles de Job (Jb 42,1-6), Yahvé n'a pas répondu. C'est à Eliphaz, le premier des amis de Job (voir Jb 4-5) que le Seigneur s'adresse. Il est en colère, contre eux trois parce qu'ils n'ont pas été corrects, mais pas contre Job. [...]

Pourtant **Yahvé veut que les trois amis se réconcilient avec lui et même avec Job**. Il ne suffit donc pas à l'auteur du livre que Job soit réconcilié avec le Seigneur. Yahvé ordonne donc à Eliphaz que les trois amis offrent un sacrifice en holocauste, grâce auquel leur faute sera effacée (voir Lev 1,3-5 ; Jb 1,5), mais en présence de Job, qui intercèdera en leur faveur, puisqu'il est toujours reconnu par Yahvé comme son serviteur.

Il faudra donc qu'Eliphaz informe ses deux collègues sur la teneur de la parole divine, qu'il en informe aussi Job (Jb 42-9), que l'ordre de Yahvé soit exécuté par eux trois, Job intercédant tandis que ses amis sacrifient.

Yahvé rétablit Job

La réalisation de cette décision divine se fera par étapes :

- **Job rentre chez lui**. Il quitte le « fumier » où ses ulcères l'avaient éloigné (Jb 2,8). **Il réintègre la société des humains**. Ceux qui l'avaient abandonné à son triste sort (Jb, 19,13-19) reviennent vers lui. Nouvelle réconciliation qui se manifeste par trois traits : **ensemble ils partagent le pain de Job, signe de communion renouvelée et d'alliance rétablie** ; alors qu'ils le fuyaient naguère et l'avaient en horreur, **ils sont à présents pris de pitié** et consolent celui que le Seigneur avait affligé si gravement et qui vient d'être libéré de ses maux ; **ils lui offrent enfin une somme d'argent et des bijoux**, de quoi repartir dans la vie. [...]

- Ce n'est qu'en Jb 42,12 que le lecteur apprend que le Seigneur bénit le rétablissement de Job. **La bénédiction divine est promesse de vie à profusion**. Job retrouve, au cours des ans, des troupeaux devenus si nombreux qu'ils atteignaient le double de ceux qu'il avait perdus (cela avait été annoncé par l'auteur du livre au verset 10) ; il retrouva aussi une famille opulente, où la beauté des filles était remarquée. Enfin il vécut encore longtemps, cent quarante ans. (1)

Un conte

En ouvrant le livre de Job le lecteur entre dans l'univers du conte : « *Il y avait* »...

... **Un homme parfait**, riche, avec une belle famille « *le plus grand de tous les fils de l'Orient* »...

... **Un adversaire, des épreuves tragiques** : les troupeaux sont enlevés, les serviteurs massacrés, les fils et les filles tués... Lui-même est atteint dans sa chair, perd son statut social, ses amis ; même sa femme souhaite sa mort...

... **Une fin merveilleuse** : il retrouve le double de ses biens, sa famille, ses amis... Sept autres fils et trois filles, les plus belles de tout le pays, remplacent avantageusement les autres ! Cent quarante ans plus tard « *Job mourut vieux et rassasié de ses jours* »...

Tout est bien qui finit bien !

Un livre de Sagesse

Le lecteur moderne n'est pas surpris. Il a lu les contes de Perrault, il a suivi le jeune Candide de Voltaire, chassé du plus beau des châteaux, errant sur le théâtre du monde à la rencontre de tous les malheurs, et retrouvant finalement un havre de paix où il vivra heureux dans sa petite métairie, en cultivant son jardin.

Bruno. Bettelheim (2) a montré que les contes de Perrault (Le Petit poucet, La Belle au bois dormant, entre autres) au-delà du merveilleux **exprimaient des réalités qu'on pouvait difficilement montrer autrement, surtout à des enfants**. Le lecteur de Candide lit un « **conte philosophique** ». Ce genre littéraire permet, sous un pouvoir absolu, de critiquer le système politique, la religion, la philosophie sans risquer la censure voire l'emprisonnement.

Et puis **un conte peut être plus éloquent qu'un long discours** ; il parle une langue accessible au plus grand nombre.

L'essentiel est ailleurs

On voit bien que l'important se trouve... entre le prologue et l'épilogue du conte.

Des questions se posent : que s'est-il passé pour que Job atteigne cette félicité finale ? Pourquoi le Seigneur permet-il un tel malheur pour un juste ? Ses amis ne pouvaient que se taire au début devant le malheur : « Silence, on souffre » commente ZeBible ! Qu'ont-ils donc fait pour que Yahvé soit en colère contre eux ? Comment Job a-t-il vécu ces épreuves ?

Dans le prologue, le messenger n'échappe au massacre que pour informer Job. « *Seul j'en ai échappé pour te l'annoncer* » est répété quatre fois comme un indice ! (Jb 1,15 ; 1,16 ; 1,17 ; 1,19). [...] Comment Job va-t-il réagir à tant de souffrance ?

Dans l'épilogue Job ne demande rien pour lui, il intercède pour ses amis et la réconciliation finale en est un élément essentiel.

1. M. Gilbert, *Les cinq livres des Sages*, p.107-109, Cerf 2003
2. B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976

**Quand on souffre, ce n'est plus un conte mais un mystère, une prière peut-être...
René Char, quant à lui, donne un autre sens au tableau de Georges de La Tour.**

Le mystère de l'homme

Ma maladie, je l'ai souvent vécue avec des paroles des psaumes qui me revenaient naturellement à la bouche. Je les redis comme elles me venaient : « Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand... », ou bien : « Pitié, Seigneur. Pitié, Seigneur, car nous avons péché », ou encore : « C'est toi, Seigneur, qui m'as tissé dès le sein de ma mère... C'est toi qui me sondes et me connais... Je m'épuise à crier... Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur. »

Je rassemble ces expressions. Et en ma bouche, en mon cœur, elles étaient comme des cris. Des cris venant du fond de moi, de mes lectures, de ma prière, de mon conscient et de mon inconscient. Des cris qui me traversaient sans que je sache bien comment. Ils venaient de moi. Ils venaient d'au-delà de moi. **Ce sont les cris des hommes qui souffrent. Moi, malade, Dieu m'aime-t-il encore?**

Des mots, des bribes de phrases, des souvenirs qui me venaient de ceux qui aussi avaient souffert avant moi. Et parmi ceux-là, les auteurs de ces poèmes qu'on appelle des psaumes. Oui, je me rappelle cette voix au fond de moi qui ne savait que répéter : « Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand, Seigneur ! » Ma prière, mon cri et le cri de l'humanité. Expérience des juifs d'autrefois. Expérience de Jésus sur la croix : « Pourquoi, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Expérience des hommes qui souffrent non seulement de la maladie mais aussi de la prison, de la torture ou de la folie. Et me revoilà renvoyé, à ma petite mesure, à ce mystère de l'homme. Oui, il faut le dire, Dieu est absent et Dieu est mort quand la souffrance passe. « Je ne suis plus qu'un ver... » Je ne suis plus rien sinon cette conscience que j'existe, mais souffrant. Dieu se tait. Mystère d'un homme qui se sent abandonné. **Mystère de solitude. Mystère de finitude. Je ne suis rien et Dieu est en promenade.** Et pourtant... Naïveté de ma part ? Refus d'aller jusqu'au bout de cette absence? Besoin d'être consolé? Tout cela sans doute.

A. Liagre, *La maladie traversée*, DDB, 1989

Du fond de mon exil,
Dieu, ma nostalgie,
mon havre perdu,
je crie ton nom

Ils ne sont plus, mes jours innocents,
Vois, j'ai perdu mon rire d'enfant

Du fond de ma défaite,
Dieu, mon rêve,
mon foyer déserté,
je crie ton nom

Tu me faisais de l'ombre jour et nuit,
alors au ciel j'ai lancé mon défi
Vois, au pays des mirages j'ai fui

Du fond de mon désert,
du fond de ma vaine survie,
du fond de ma honte,
Père de toute tendresse,
je crie ton nom

Vois, j'ai tué l'amour : aveugle et sourd,
je ne sais plus le chemin du retour

Du fond de mon exil,
Père de toute tendresse,
mon havre perdu,
je crie ton nom

Lytta Basset, *Traces Vives*, p.54



La reproduction en couleur du Prisonnier de Georges de La Tour que j'ai piquée sur le mur de chaux de la pièce où je travaille, semble, avec le temps, réfléchir son sens dans notre condition. Elle serre le cœur mais aussi désaltère ! Depuis deux ans, pas un réfractaire qui n'ait, passant la porte, brûlé ses yeux aux preuves de cette chandelle.

La femme explique, l'emmuré écoute. Les mots qui tombent de cette terrestre silhouette d'ange rouge sont des mots essentiels, des mots qui portent immédiatement secours. Au fond du cachot, les minutes de suif de la clarté tirent et diluent les traits de l'homme assis. Sa maigreur d'ortie sèche, je ne vois pas un souvenir pour la faire frissonner. L'écuelle est une ruine. Mais la robe gonflée emplit soudain tout le cachot. Le Verbe de la femme donne naissance à l'inespéré mieux que n'importe quelle aurore.

Reconnaissance à Georges de La Tour qui maîtrisa les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains.

René CHAR, in *Fureur et mystère*, « *La Fontaine narrative* », 1947, Feuilles d'Hypnos (1943-1944)